

MANNY FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
MEILLEURE RÉALISATION
MEILLEUR SCÉNARIO

APRÈS EL REINO

ANTONIO
DE LA TORRE

APRÈS LA CASA DE PAPEL

BELÉN
CUESTA
GOYA MEILLEURE ACTRICE



2 GOYA
15 NOMINATIONS

UNE VIE SECRÈTE

UN FILM DE
ATTOR ARREGI, JON GARAÑO
ET JOSE MARI GOENAGA

*1936. Guerre d'Espagne.
Pour rester libres,
ils devront rester cachés.*



MANNY FILMS
PRÉSENTE

UNE VIE SECRÈTE

UN FILM DE
AITOR ARREGI, JON GARAÑO
ET JOSE MARI GOENAGA

FRANCE-ESPAGNE - 2H27 - DCP 2K - IMAGE 2.39 - SON 5.1 -
VISA N° 151 657

SORTIE LE 15 DÉCEMBRE 2020

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE 75020 PARIS
01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE
LE BUREAU DE FLORENCE
FLORENCE NAROZNY ASSISTÉE PAR CLARISSE ANDRÉ
6 RUE DE LA VICTOIRE 75009 PARIS
01 40 13 98 09
FLORENCE@LEBUREAUDEFLORENCE.FR

SYNOPSIS

Espagne, 1936. Higinio, partisan républicain, voit sa vie menacée par l'arrivée des troupes franquistes. Avec l'aide de sa femme Rosa, il décide de se cacher dans leur propre maison. La crainte des représailles et l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre condamnent le couple à la captivité.



A man with dark hair and a serious expression is peering through the narrow opening of a dark wooden door. He is looking directly at the camera. The door has ornate brass handles and a keyhole. The lighting is dramatic, with strong shadows.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

AITOR ARREGI, JON GARAÑO ET JOSE MARI GOENAGA

Quelle est la genèse du film ?

Jose Mari Goenaga : Nous avons été inspirés par le film documentaire *30 ans d'obscurité* de Manuel H. Martin, projeté en 2012 au Festival de San Sebastian. Le film racontait l'histoire de plusieurs "taupes" pendant la Guerre civile espagnole. Il se concentrait plus particulièrement sur Manuel Cortes, le Maire de Mijas, une ville de la province de Malaga. Avant de voir ce documentaire, je ne savais pas grand chose sur les "taupes" mais réaliser une fiction sur ce sujet s'est imposé à moi immédiatement. Dès le départ, nous ne voulions pas seulement raconter l'histoire d'un reclus mais montrer le confinement de l'intérieur. Ce, de manière à pouvoir jouer avec le hors champ mais aussi avec le son, le visible et l'invisible. En combinant ces éléments, on construisait une allégorie de la peur, tout en parlant du fardeau symbolique qui pesait sur les épaules des "taupes".

Pourquoi avez-vous décidé de travailler à trois réalisateurs sur ce film? Quelle était votre méthode de travail ?

Jon Garaño : Nous travaillons tous les trois ensemble depuis près de 20 ans. Jusqu'à présent, nous tournions nos films à deux, en variant les combinaisons. Mais cette fois-ci nous avons travaillé à trois en raison des problèmes logistiques qui se posaient à nous. C'était une expérience inédite pour nous. Notre manière collective de travailler est assez rare dans le milieu mais se révèle très efficace pour nous. Nous sommes convaincus que travailler à trois nous permet d'aller plus loin. Il est vrai que nous débattons pendant des heures mais les résultats sont là. Nous savons que ce n'est pas une façon classique de fonctionner. Pour travailler de cette manière, il faut connaître ses co-réalisateurs parfaitement. On doit savoir quelles sont leurs forces et leurs faiblesses. Il faut avoir suffisamment confiance en soi pour pouvoir leur dire à un moment donné que leurs idées ne sont pas bonnes. Il faut aussi être conscient que l'on va se battre jusqu'au bout et constamment pour ses idées. Mais surtout, il faut avoir une confiance aveugle en ses co-réalisateurs.

Comment avez-vous travaillé la relation de couple qui évolue au fil du temps ?

Jon : C'était un aspect important du film. Au début, Higinio et Rosa viennent de se marier et leur amour est très fort. Avec les années, et comme pour la majorité des couples, leur lien évolue. Néanmoins, le film raconte une histoire d'amour hors du commun. Higinio et Rosa sont confrontés à une situation extrême, ce qui rend cette histoire d'amour si spéciale. Les événements extérieurs que sont la guerre civile espagnole et les années qui l'ont suivie affectent leur relation.

D'abord à cause de la peur avec laquelle doit vivre Higinio. Plus tard, son enfermement dans la maison déforme son point de vue sur la réalité. Les informations qu'il reçoit sont filtrées. Sa seule source d'information est sa femme, ce qui le fait douter de tout et entraîne des situations conflictuelles. Les événements à l'extérieur les lient et les séparent à la fois. Plusieurs gestes laissent transparaître leur amour mais leur relation souffre parfois d'un déséquilibre. Rosa est celle des deux qui s'investit le plus tandis qu'Higinio, du fait de sa situation, n'a pas beaucoup à offrir. Cependant, je pense qu'il y a de l'amour entre eux du début à la fin du film.

Jose Mari : Higinio se cache dans sa maison pour être avec sa femme. Ce qu'ils ressentent l'un pour l'autre va déterminer leur histoire. Les décisions sont prises au nom de l'amour. Le moment le plus tragique de leur relation intervient quand ils se demandent s'ils n'ont pas hypothéqué leurs vies, en choisissant la réclusion. Ils ne s'aiment plus comme avant et de nombreux doutes surgissent. Il est difficile de mettre un terme à ce genre de situation surtout quand vous pouvez exposer la vie d'une autre personne. Dans le cas de Rosa, elle se demande comment elle peut quitter Higinio, sachant qu'elle est son seul lien avec le monde extérieur.



D'où vous est venue l'idée du chapitrage du film avec les définitions qui donnent aux séquences leur tonalité ?

Jose Mari : Cette idée vient de Luiso Berdejo, le co-scénariste du film. Ces définitions se trouvaient déjà dans la première version du scénario. Nous n'avions pas envie de faire un film fluide où le passage du temps serait figuré par des effets de montage musicaux par exemple. Nous voulions tenter quelque chose de différent, ouvrir des fenêtres sur la vie de Higinio et Rosa, travailler les ellipses et inviter le spectateur à se réinstaller dans une nouvelle scène. Concernant les définitions, chacune d'entre elles a une fonction spécifique. Certaines permettent d'anticiper l'action, d'autres sont métaphoriques ou bien encore ironiques. De cette manière, les spectateurs peuvent se mettre dans des dispositions émotionnelles particulières, aborder la scène avec plus d'intensité ou penser à ce qu'ils viennent de voir avant. Tous les mots n'ont pas la même fonction. Le chapitre "changer" est court, mais celui qui s'intitule "Franco" l'est encore davantage. "Franco" a un double sens en espagnol et nous aimons l'ironie contenue dans cette double signification du terme. En outre, nous voulions que Franco soit présent dans le film.



Le film est ponctué de ces ellipses qui évoquent les trous dans lesquels Higinio s'enterre. Pourquoi cette construction narrative ?

Jose Mari : Dès le départ, nous avons décidé de faire un film sec, sans trop d'effets de montage. Nous savions que les ellipses nous aideraient parce que nous ne pouvions pas embrasser 33 années sans elles. L'idée était d'ouvrir des fenêtres à mesure que le temps s'écoulait, de manière à ce que le spectateur imagine ce qui s'était passé entre les interstices.

Jon : Dans ce film, les ellipses sont fondamentales mais nous ne les avons pas chargées en sens. Nous avons opté pour la simplicité. Notre idée était de les utiliser comme bon nous semble. C'est pour cette raison que certaines ellipses sont courtes et ne couvrent qu'une période de quelques jours quand certaines durent une décennie. J'aime la métaphore des trous dans lesquels Higinio est enterré car c'est exactement cela. Les ellipses renvoient à ce qu'il vit mais aussi à ce qu'il manque. Le public vit la même expérience que lui grâce à ces ellipses.



Est-ce que la peur est le sujet principal de votre film ?

Jon : Complètement. C'est le thème central du film et ce qui nous a poussés à le faire. Higinio se cache parce qu'il a peur. Même si nous ne sommes pas amenés à vivre une situation aussi extrême que celle du protagoniste, nous avons tous peur de sauter le pas, de quitter notre travail, de sortir du placard (comme le facteur par exemple dans le film). La peur est universelle et sans fin et c'est précisément ce qui nous intéressait.

Dans une scène de confrontation, le fils d'Higinio dit à son père qu'on se souviendra de lui avant tout pour sa peur mais qu'il n'en sera pas moins une victime. Est-ce que la résistance passive est une forme de combat ?

Jose Mari : Le fils d'Higinio dit que ce que son père appelle le combat n'est pas vraiment le combat. Il dit que le vrai combat est au front et que son père est un lâche. Je pense que la résistance passive est plutôt un moyen de survivre. Nous jugeons trop facilement les gens qui décident de faire de la résistance passive, qui se cachent ou gardent le silence. On dit que ce sont des lâches. Mais si on devait affronter ce genre de situation, on ne sait pas comment on réagirait, ni comment la peur nous ferait réagir. De plus, si d'autres personnes sont impliquées, comme notre famille ou nos amis, notre réaction serait peut-être différente. Au cours du récit, Higinio prend des décisions ou a des réactions qui peuvent susciter le rejet de la part des spectateurs. Mais nous espérons qu'à la fin, ils se réconcilient avec lui parce que même si Higinio n'est pas un héros et qu'il a fait beaucoup de choses de travers, personne ne peut affirmer qu'il n'est pas une victime. D'ailleurs la Garde civile dit quelque chose de similaire à Higinio : "La peur que tu ressens ne te permet pas d'être un héros mais cela ne veut pas dire que tu n'es pas une victime". C'est une phrase que disait Jesús Torbado, l'auteur du livre *Les Taupes* co-écrit avec Manuel Leguineche et dans lequel ils racontent l'histoire de plusieurs taupes pendant le franquisme. Pour nous, elle résume le parcours d'Higinio et réconcilie le personnage avec lui-même mais aussi avec les spectateurs.

Comment avez-vous travaillé le point de vue subjectif et fragmentaire d'Higinio ? Il ne voit défilier l'Histoire qu'à travers un trou dans le mur...

Aitor : Nous voulions raconter l'histoire à travers les yeux du personnage qui observe la vie depuis sa cachette, car nous pensions qu'ainsi notre film pourrait se démarquer des autres. Nous pensons que la récompense pour les spectateurs ne sera que plus grande s'ils partagent les mêmes informations que le héros du film. Dans cet objectif, nous jouons beaucoup avec le hors-champ et le son. Higinio ne peut voir qu'à travers les fentes de sa cachette. Ce qu'il ne peut pas voir, il doit l'imaginer au moyen du son. Ce que l'on imagine peut avoir plus de force encore que ce que l'on voit.

Les séquences qui accompagnent la fuite de Higinio au début du film sont très physiques. Elles contrastent avec l'inertie qui sera la sienne tout le restant du film. Par la suite, c'est Rosa qui ne cessera d'être dans l'action...

Aitor : Le film se découpe en plusieurs parties. Les premières minutes ressemblent presque à un film d'action et même à un survival. Higinio est en très grand danger. Il est sur le point de mourir. Que va t-il lui arriver? Va t-il s'en sortir ? Ensuite, la caméra est très dynamique et suit Higinio. Nous devons distiller cette tension. La traque, la lutte, les balles : comment les avons-nous mis en scène ? Javi Agirre Erauso, le directeur de la photographie et ses assistants ont couru après Antonio de la Torre avec la caméra. Ils l'ont talonné. On a de la chance d'avoir une super équipe et en parfaite santé de surcroît ! Le drame psychologique et l'émotion prennent le pas ensuite sur le thriller et en effet Rosa prend le contrôle de l'histoire à ce moment-là. Les femmes des taupes, ne l'oublions pas, jouaient un rôle essentiel dans leur odysée. C'est pour cela qu'il nous paraissait logique que Rosa prenne plus de place dans la suite du récit.





Pendant sa fuite, Higinio arrive dans un champ. La caméra suggère qu'il est agoraphobe, d'autant qu'il se perd dans son propre village. Est-ce que cela explique la suite des événements et l'incapacité pour le personnage de sortir de chez lui pendant 33 ans? Le film est-il l'histoire d'un héros ou d'un homme malade ?

Aitor : Cette scène est un moment-clé du film. On parle ici de la peur de changer le cours de son existence. La décision est entre les mains du personnage. Mais l'angoisse le pousse à rebrousser chemin. C'est le thème central de l'histoire. Ce n'est pas tant la peur de se faire arrêter ou tuer, toutefois bien réelle ici, que la peur de l'inconnu qui nous aliène et nous pousse à nous retrancher dans notre zone de confort. D'une certaine manière, il s'agit de la peur de la liberté. Si le spectateur comprend la décision de Higinio à ce moment-là, il saisira pourquoi il va passer les 30 prochaines années caché. Quant à savoir s'il s'agit d'un héros ou d'un homme malade, c'est avant tout une victime comme on lui dit dans le film. Nous nous sommes intéressés aux taupes car ce sont des personnages complexes. Ils étaient difficiles à cerner. Est-ce que Higinio est un héros ? Pour beaucoup, il n'en est pas un à cause de sa lâcheté. Mais son comportement, même s'il dérange certains, est profondément humain. Qui n'a pas ressenti de la peur à un moment donné de sa vie ?

Higinio semble dévirilisé au fil du temps. Il porte même des vêtements de femme et coud.

Jon : Il est surtout paralysé par la peur qui va l'accompagner pendant de nombreuses années. Et paralysé veut aussi dire figé dans le temps tandis que le monde continue sa marche. En toute logique, cette paralysie empêche Higinio de fonctionner normalement. Au point que, petit à petit, il devient une version rabougrie de lui-même. Cela peut aussi vouloir dire que le mariage a conduit Rosa et Higinio à se ressembler. Il ne faut pas oublier que Rosa vit elle aussi dans un trou. Même si elle sort, on peut imaginer à quel point il est difficile pour elle de ne pas partager son fardeau. Tous les deux sont coincés dans ce trou qui a dissout leur couple. De la même façon qu'ils partagent la peur, ils partagent les mêmes vêtements. Il ne faut pas oublier non plus qu'ils ne peuvent pas laver et étendre des vêtements d'homme, pour ne pas être découverts par le régime.



Comment avez-vous défini l'univers visuel du film et le choix des couleurs terreuses qui évoquent le trou où vit Higinio?

Aitor : On s'est posé la question de savoir comment la cachette d'une taupe serait éclairée de manière réaliste. La plupart du temps, la seule source de lumière vient de la fente ou du trou dans lequel les reclus regardent. Cette limite, dont nous étions conscients, nous a aidés à rendre les yeux et le visage d'Higinio expressifs et en conséquence, à faire d'eux des vecteurs potentiels du récit. Cela nous a permis d'approfondir le concept d'un film, basé sur le point de vue d'une taupe. On a fait quelques essais avec la caméra qui se sont révélés positifs. En ce qui concerne la texture terreuse de l'image, elle intervient surtout dans la première partie du film. Nous voulions que la photographie soit en harmonie avec le style du film parce que nous pensons qu'ainsi, l'image est plus puissante. La première maison que le couple occupe a été construite dans la terre. Le carrelage, les murs, le trou lui-même appartiennent à une modeste maison andalouse de l'époque.

Higinio vit dans une tombe et le fantôme de l'homme qui a violé sa femme lui rend visite. Cet épisode a-t-il une portée symbolique ?

Jon : Humm, c'est un spoiler, non ? De toute façon, nous aimons bien l'idée que Higinio vive avec le cadavre et le fantôme du garde civil qui avait violé Rosa. Il est contraint de composer avec cette situation toute sa vie. C'est quelque chose qu'il voudrait enfouir mais qui sera toujours là. L'idée d'un passé que l'on recouvre pour l'oublier est contenue là-dedans. Il existe encore des milliers de cadavres un peu partout en Espagne, dans des charniers. Ils sont là depuis la Guerre civile. Dans l'intérêt d'une réconciliation nationale, il a été décidé d'effacer collectivement de la mémoire le régime de Franco pour adopter une nouvelle démocratie. Mais la vérité, c'est que les corps ne sont toujours pas déterrés et cela suscite des débats et des plaintes chez une grande partie de la population. Quelque chose d'inattendu s'est produit pendant que l'on finissait le montage. Le corps de Franco a été déplacé de Valle de los Caídos (un gigantesque monument situé dans la banlieue de Madrid) pour être acheminé dans un tombeau familial, 44 ans après avoir été enterré. Ce changement de sépulture a suscité la polémique en Espagne. Il a été critiqué par la famille de Franco et par ses partisans (apparemment plus nombreux qu'on ne le pense) mais aussi par des médias et des hommes politiques conservateurs. Il semblerait que les plaies du passé ne soient pas encore guéries.



BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Arregi, Garaño et Goenaga ont toujours travaillé ensemble mais « Une vie secrète » est le premier film qu'ils réalisent à 3. Leur collaboration date de la fondation de leur société de production Moriarti, montée il y a plus de 15 ans.

Leur film précédent « Handia », réalisé par Arregi et Garaño, était lauréat du prix spécial du jury de la 65^e édition du Festival du film de San Sebastian et a remporté 10 Goyas.

Leurs deux premiers films, « Loreak » (retenu pour représenter l'Espagne aux Oscars en 2015) et « 80 jours » (qui a remporté plus de 30 prix internationaux) ont été réalisés par Garaño et Goenaga.

Auparavant, Arregi et Goenaga co-dirigeaient le long-métrage documentaire culte « Lucio ».

FILMOGRAPHIE

- 2019 – **UNE VIE SECRÈTE (LA TRINCHERA INFINITA)**.
Arregi, Garaño and Goenaga
- 2017 – **HANDIA**. Arregi and Garaño
- 2014 – **LOREAK**. Garaño and Goenaga
- 2010 – **80 JOURS**. Garaño and Goenaga
- 2007 – **LUCIO**. Arregi and Goenaga

LISTE ARTISTIQUE

ANTONIO DE LA TORRE.....	HIGINIO
BELÉN CUESTA.....	ROSA
VICENTE VERGARA.....	GONZALO
JOSÉ MANUEL POGA.....	RODRIGO
EMILIO PALACIO.....	JAIME

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	AITOR ARREGI - JON GARAÑO - JOSE MARI GOENAGA
Scénario.....	LUISO BERDEJO - JOSE MARI GOENAGA
Image.....	JAVI AGIRRE ERAUSO
Musique.....	PASCAL GAIGNE
Montage.....	LAURENT DUFRECHE - RAÚL LÓPEZ
Son.....	ALAZNEAMEZTOY - IÑAKI DÍEZ
Montage son.....	XANTI SALVADOR
Mixage.....	NACHO ROYO-VILLANOVA - XANTI SALVADOR
Décors.....	PEPE DOMÍNGUEZ
Direction artistique.....	GIGIA PELLEGRINI- MIKEL SERRANO
Costumes.....	LOURDES FUENTES- SAIOA LARA
Maquillage.....	YOLANDA PIÑA
Coiffure.....	FÉLIX TERRERO
SFX.....	NACHO DÍAZ
VFX.....	ELAMEDIA
Assistanat de production.....	LAURA ALVEA
Direction de production.....	ANDER SISTIAGA
Direction de casting.....	EVA LEIRA-YOLANDA SERRANO
Producteurs.....	XABIER BERZOSA - OLMO FIGUEREDO
Producteurs exécutifs.....	GONZÁLEZ-QUEVEDO - IÑAKI GOMEZ- IÑIGO OBESO
	FERNANDO LARRONDO
	CARLOS ROSADO SIBÓN
	MIGUEL MENÉNDEZ DE ZUBILLAGA
	JOSE MARI GOENAGA
	BIRGIT KEMNER - PHILIPPE GOMPEL
Production.....	IRUSOIN, MORIARTI, LA CLAQUETA PC
	LA TRINCHERA FILM AIE , MANNY FILMS
Ventes Internationales.....	FILM FACTORY
Distribution France.....	EPICENTRE FILMS

FESTIVALS ET RÉCOMPENSES

Goyas
MEILLEURE ACTRICE ET MEILLEUR SON

Festival International du film de San Sebastián
MEILLEUR RÉALISATEUR
MEILLEUR SCÉNARIO
MEILLEUR FILM BASQUE
MEILLEUR SCÉNARIO BASQUE
PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

Festival de cinéma Européen des Arcs
Festival de cinéma espagnol et latino-américain d'Ajaccio
Regards Valence - Festival du cinéma espagnol et latino-américain
Quinzaine Latino de Chambéry
Festival 2 Valenciennes
Rencontres du Sud d'Avignon
Reflets du cinéma ibérique et latino-américain de Villeurbanne
Festival Itinérances d'Alès
Festival du cinéma espagnol de Nantes
Rencontres du cinéma de Salon-de-Provence
Festival du cinéma espagnol et latino-américain Ojoloco Grenoble
Rencontres sur les Docks Bayonne



